

Nouvelle exposition au Centre Historique Minier



26 juin 2026 – 23 mai 2027

Dossier de presse

Contacts presse Centre Historique Minier :

Karine Sprimont – Directrice de la communication - ksprimont@chm-lewarde.com

Caroline Delain – Responsable de la communication - cdelain@chm-lewarde.com

Laura Descamps – Chargée de communication - ldescamps@chm-lewarde.com

Le Centre Historique Minier, installé à Lewarde dans les Hauts-de-France, est le plus grand musée de la mine en France. Situé sur le carreau de l'ancienne fosse Delloye, mine de charbon exploitée de 1931 à 1971, le Centre Historique Minier est classé Monument historique depuis 2010 et constitue l'un des sites remarquables du Bassin minier du Nord-Pas de Calais, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Composé de trois structures complémentaires – un musée de la mine regroupant une collection de 15000 objets, un centre d'archives et de ressources documentaires conservant 2500 mètres linéaires d'archives et un centre de culture scientifique de l'énergie –, le Centre Historique Minier est depuis 2016 un établissement public de coopération culturelle, dont les membres fondateurs sont l'État, le conseil régional des Hauts-de-France, Douaisis Agglo et Cœur d'Ostrevent Agglo. Il est le musée de site le plus visité de la région Hauts-de-France, avec environ 150 000 visiteurs par an.

Chaque année, le Centre Historique Minier propose plusieurs expositions temporaires, soit sur des sujets de société à travers le prisme de la mine (immigration, travail des femmes, santé, évolution des paysages...), soit sur des sujets d'actualité (*La mine c'est du sport !* présentée du 1^{er} juin 2024 au 25 mai 2025 dans le cadre de l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques en France). Le Centre s'appuie alors sur les collections et les fonds d'archives qu'il conserve. Provenant des anciennes compagnies minières et des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, les fonds d'archives comprennent un fonds papier de 2,5 kms linéaires, une bibliothèque riche de plus de 5 700 ouvrages, une cinémathèque d'environ 1 000 films et une photothèque qui conserve plus de 300 000 diapositives et négatifs. Le Centre a par ailleurs acquis en 2024, un tirage d'une photographie prise à Lens en 1951 : *Mineur silicosé* de Willy Ronis.

Co-produite par le Centre Historique Minier et la Médiathèque du patrimoine et de la photographie, qui conserve l'un des plus grands ensembles de fonds photographiques d'Europe, l'exposition *La mine dans l'objectif* invite à découvrir les regards portés par treize photographes, dont la section photographique de l'armée, sur les mines et les mineurs de charbon à travers 310 photographies. En effet, pendant près de 150 ans de 1874 à 2023, de l'atelier Nadar à Michel Séméniako, les grands noms de la photographie se sont emparés de ce sujet.

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la photographie par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1^{er} septembre 2026 au 30 septembre 2027.

Willy Ronis, l'humanisme engagé

Photographe parisien, Willy Ronis (1910-2009) n'a réalisé que deux séries sur la mine dans toute sa longue carrière. En 1951, en marge d'une commande amicale du peintre André Fougeron (1913-1998), à Lens, il profite du week-end prolongé pour photographier et enrichir ses archives, comme à son habitude. À Billy-Montigny (Pas-de-Calais), la fosse 10, avec son chevalement « cocotte » si particulier à la Compagnie des mines de Courrières, n'est finalement qu'un prétexte pour montrer avant tout les mineurs, car l'humain était au cœur de sa démarche. Cependant, ne rentre pas qui veut sur le carreau ; il faut être accepté. Ronis fut donc introduit, et a assisté, avec les camarades, à une réunion de la CGT. Il en a récolté encore quelques clichés de terrils et de cités minières.

L'autre reportage lui est antérieur de deux ans. En automne 1948, avaient surgi de nouvelles grèves des mineurs ; la répression avait été massive. Willy Ronis fut envoyé deux jours à Saint-Étienne (Loire), pour deux hebdomadaires que tout opposait : le français *Regards*, d'obédience communiste, et l'américain *Life*. Les émoluments de ce dernier étaient très favorables, tant sur le plan technique que financier ; le sujet, un peu moins, l'actualité était bouillante. Si Willy Ronis a capturé ce concentré d'événements en véritable reporter, pressé par le temps, sa casquette d'illustrateur n'était jamais loin : il en profita pour réaliser des clichés de situation, dont certains sont versés dans ses archives, dépouillés de leur contexte, à disposition des iconographes parisiens en quête de visuels.

En professionnel du photojournalisme, Willy Ronis savait raconter une histoire en quelques vues : les terrils – ou crassiers comme on les appelle dans le bassin minier de la Loire –, la ville et, surtout, les intérieurs de maisons de mineurs, qui sont une réelle dénonciation des habitats insalubres. Willy Ronis était doublement accrédité : *Life* pour les officiels, *Regards* côté grévistes. Au travers de sa production, il a clairement choisi son camp : sensible à la propagande ouvrière, il s'est fait, par ses images, défenseur de leur cause, sans aucun doute très éloigné des attentes du périodique américain employeur.

Émile Fontaine, bien que gravement atteint par les poussières de charbon qu'il a inhalées, a accepté de poser pour André Fougeron (1913-1998), peintre emblématique du « réalisme social » de l'après-guerre. En 1951, celui-ci inaugura, à la Maison du peuple de Lens, l'exposition *Le pays des mines*, à laquelle il avait convié sa consœur, Marie-Anne Lansiaux (1913-1991), et l'époux de celle-ci : Willy Ronis. Fougeron y représente les travailleurs dans leur pleine dignité. Les clichés de Ronis les montrent fiers et souriants, avec leurs proches, le soir du vernissage.

Le photographe rapporta aussi de ce week-end un reportage qu'il accompagna d'un texte dont le titre faisait écho à celui de l'exposition : *Je reviens du pays des mines*.

Atelier Nadar - La mine vue par Nadar

Ce sont les plus anciens fonds de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie qui ont livré les premières traces de la mine, au détour de portraits réalisés par l'atelier Nadar. Dans le dernier quart du 19^e siècle, la photographie était un procédé moderne que l'on utilisait pour la production d'images à usage professionnel ou privé : cartes de visite ou agrandissements encadrés, ornant intérieurs d'entreprises ou de maisons. Les provinces françaises disposaient déjà de studios et de boutiques locales, mais, pour certains, l'envie primait de se faire tirer le portrait par une enseigne chic.

Ce fut le cas d'administrateurs ou d'ingénieurs ayant œuvré dans le Nord-Pas-de-Calais, tels que Henry Darcy (1840-1926), président du conseil d'administration de la Société des mines de Douges, Charles Boca (1849-1920), des mines de Courrières, ou Émile Vuillemin (1822-1902), ingénieur à Douai et membre du conseil d'administration des mines d'Aniche. Ils se tournèrent vers l'atelier Nadar, créé par Félix Tournachon (1820-1910), qui était bien plus qu'une enseigne d'atelier mais bien la marque d'un studio parisien haut de gamme de portraits pour une société aristocratique, bourgeoise et artistique, avide de son image et de modernité.

L'atelier perdura sur trois générations : son fils Paul (1856-1939) puis Marthe (1912-1948). Si les débuts furent modestes, l'atelier somptueux du boulevard des Capucines, inauguré en 1860, s'empregnait du faste du Second Empire, reflétant le succès et l'ambition de Félix ; trop peut-être, au point de faire faillite. Mais l'atelier sut se réinventer et s'adapter à la clientèle et aux technologies, toujours en quête de nouveautés et déposant de nombreux brevets. Paul devint même, en 1886, le représentant exclusif de l'industriel américain Eastman, à la naissance de la photographie amateur.

À l'instar de ses concurrentes dans le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais, la Compagnie des mines de Bruay avait rapidement compris l'intérêt de la photographie pour témoigner auprès d'un large public du caractère exceptionnel de sa production, montrer son savoir-faire, faire circuler les produits industriels, vanter leur qualité et, ainsi, attirer des investisseurs. En 1889, la Compagnie décida de faire appel au prestigieux atelier parisien. Ce reportage est surprenant à plus d'un titre. En effet, l'atelier Nadar est sorti de ses murs pour honorer une commande dans une lointaine campagne. Il se déplaça avec une chambre de studio très grand format, absolument inadaptée pour ce type de travail, alors que des solutions plus légères existaient déjà à cette époque. Il en découla quelques ratés, en particulier un portrait de groupe complètement sous-exposé, le négatif trop clair ayant nécessité des heures de retouches, de dessin sur les vêtements et les visages pour rester à la hauteur des attentes du client. Le résultat est pourtant bien là : c'est un reportage complet sur les infrastructures de production et d'acheminement, les personnels photographiés en groupe, très officiellement, ou à leur poste de travail, tels ces femmes au triage du charbon, les machines imposantes, modernes, qui paraissent en décalage au regard des vues des fosses dans leur environnement rural.

Des cris et des silences

Entre héros et martyr, l'image des mineurs oscille d'un extrême à l'autre dans l'opinion populaire. Ils furent pourtant longtemps le fer de lance de la classe ouvrière. La corporation, à l'échelle des compagnies, ou du pays lors de grèves générales, revendiquait, manifestait, criait : il s'agissait, bien sûr, d'obtenir de meilleures rémunérations, mais également des conditions plus justes, sur le plan de la sécurité ou de l'organisation du travail. L'ampleur des mouvements, la violence parfois qui en découlait, marquèrent le public, qui les découvrait via la presse illustrée, principal organe d'information à l'époque.

Willy Ronis fut envoyé par cette même presse à Saint-Étienne (Loire) pour couvrir les grandes grèves de 1948. En ce mois d'octobre, toute la profession se soulevait en réponse aux décrets Lacoste, ministre de la Production industrielle, qui envisageaient la réduction du personnel et la modification du régime social. Or, dans le bassin de Saint-Étienne, ils étaient vingt-deux mille ouvriers. Cette grève est considérée aujourd'hui comme exceptionnelle, tant par sa durée – du 3 octobre au 29 novembre – que par sa dureté, et par la répression qui la suivit. Ronis en rapporta des images de solidarité et de mobilisation toutes en tensions avant la confrontation.

Pour **Émile Muller**, la situation était différente : les Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais prévoaient la fermeture définitive du puits de La Clarence, à Divion (Pas-de-Calais),

après un accident mortel survenu le 20 juin 1954. Syndicalistes et mineurs s'unirent contre cette décision. Les clichés de Muller racontent les manifestations, l'occupation, la force commune.

Au-delà des cris, ce sont les silences de ce peuple de la mine qui interpellent et rappellent à chacun la dangerosité de leur métier. Car on ne descend pas au fond de la mine sans être confronté à de multiples risques : coup de grisou ou de poussières, inondation, éboulement. Les accidents étaient soudains, récurrents. Ils causèrent de nombreuses victimes et touchèrent durablement les esprits. Les funérailles étaient l'occasion donnée à chacun de montrer compassion et solidarité autour des familles. Mineurs en tenue de travail, pic sur l'épaule, représentants syndicaux et politiques, amis et voisins, tous faisaient corps, comme un seul homme.

Sur les pas des mineurs

Les mineurs occupent une place centrale dans l'identité ouvrière : les gueules noires incarnent la solidarité et la fraternité dans le labeur et la lutte. Ils furent ceux qui, sous terre, œuvrèrent au développement de la société industrielle et sociale. Après la Seconde Guerre mondiale, le temps était à la Bataille du charbon, les mineurs participant en première ligne au relèvement de la France.

Rien d'étonnant alors à ce que les entreprises passent commande de reportages, comme ce fut le cas pour **Guy Le Boyer**, mandaté par les Houillères de Lorraine. Le photographe leur remit des tirages soignés, montés en portefeuille, dignes de clichés de mariage ou de baptême. Au fil de ces objets promotionnels, il met en scène un univers harmonieux : l'homme fort au travail, l'habitat moderne construit par l'entreprise et les femmes appliquées s'instruisant à l'école ménagère, le tout dans un cadre hygiéniste à la pointe. Son périmètre ne se limita pas au bassin houiller ; Le Boyer accompagna, au centre de vacances de Cannes-La Bocca (Alpes-Maritimes), les enfants envoyés à la découverte des joies de la Méditerranée : images de propagande, tout comme l'est l'approche d'Émile Muller, mais dans le sens opposé. Muller – comme Ronis – était reporter indépendant et travaillait pour les journaux communistes Regards et Action. En 1954, envoyé à Divion (Pas-de-Calais), il pénétra dans les maisons et porta un regard engagé sur un quotidien modeste mais solidaire : de la pure mise en scène.

André Lejarre et Éric Bouvet ont eu une autre motivation, qui n'était plus celle de la dénonciation ou de la promotion. Ils ambitionnaient de témoigner, voulant capter les derniers mineurs à Gardanne (Bouches-du-Rhône) et à La Houve (Moselle), à l'heure où fermaient les bassins français. Tous deux ont subi le même déboire : le refus de les laisser descendre dans la mine provençale ; les Lorrains furent plus accueillants. Tous deux ont choisi le même angle : vivre une véritable expérience en suivant les équipes pas à pas, dans leur cadre de travail. De la prise de poste au passage obligé par la salle de bains et en lampisterie avant la descente, ils ont pu ressentir l'émotion et l'appréhension sans cesse renouvelées d'être à plusieurs centaines de mètres sous la surface. Puis, ils ont découvert le concret du travail dans l'étréitesse des chantiers d'abatage, le bruit incessant des machines, la chaleur, les poussières, qu'ils ont saisis dans leurs objectifs pour nous offrir les ultimes réalités minières.

Les paysages miniers

Les mines ont provoqué de profonds changements dans les paysages ruraux où elles se sont implantées. Dans le nord de la France, par exemple, le gisement de charbon est entièrement souterrain. Pour l'extraire, il fallut donc creuser. Au-dessus du puits, les chevalements, d'abord en bois, prirent de la hauteur, jusqu'à cinquante mètres, grâce à l'arrivée de l'acier dans les

années 1880. À leur sommet, on distingue aisément les molettes soutenant les câbles qui plongent au droit du puits pour retenir les cages qu'empruntaient mineurs et minerais. Les installations de surface devinrent d'autant plus massives et plus hautes que la profondeur de l'exploitation augmentait. Le charbon qui remontait du fond était souvent sali par les fragments de schistes ou de grès que les mineurs avaient laissé passer. Stockés d'abord sous la forme de terrils plats, ces résidus furent, dès la fin du 19e siècle, entassés en élévation. Les terrils coniques atteignirent alors environ cent mètres d'altitude, pour un rayon de cent à deux cents mètres. Aux figures émergentes traditionnelles que sont les clochers des églises ou les beffrois, s'en ajoutèrent alors de nouvelles, propres aux bassins miniers : les chevalements et les terrils. Plus que toute autre construction, l'un et l'autre symbolisent la mine.

François Kollar et René-Jacques les intégrèrent comme marqueurs géographiques dans leurs images. Chevalements et terrils suffirent en effet pour les estampiller « bassin minier », sans avoir à le préciser dans la légende. **Jean-Claude Gautrand**, photographe au graphisme affirmé, se joue des lignes et des masses dans un contraste noir et blanc franc. Lignes verticales ou obliques, cônes calepinés ou aux yeux inquiétants, un monde créatif s'ouvrait à lui.

L'attention captée par ce qui est voué à disparaître, **Gilles Perrin** en a témoigné à l'heure des fermetures des derniers sites français. Les câbles des chevalements étaient coupés, l'accès au sous-sol n'était plus possible, la neige et la nuit recouvraient les terrils et les chevalements. Dépossédés de leur légitimité première, ces derniers se font insensiblement personnages. **Michel Séméniako**, quant à lui, les a habillés de ses jeux de lumière, en noir et blanc ou en couleurs, comme pour les préparer à une représentation. Il offre à l'observateur une vision onirique, impossible à visualiser au moment de l'acte photographique, perceptible seulement par la grâce du temps long de l'enregistrement.

Destructions

Territoire stratégique, le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais subit de plein fouet la Première Guerre mondiale. Dès octobre 1914, le front se stabilisa durablement à l'ouest de Lens. Fosses, corons et cités furent ravagés par les combats. Des centaines de milliers d'obus plurent. L'armée y envoya ses opérateurs photo et cinéma documenter les faits de guerre et fournir aux différents services de l'État les images nécessaires à sa propagande. **Les opérateurs de la Section photographique de l'armée (SPA)** intervinrent en retrait du front, au gré de ses variations, mais toujours en zone sécurisée.

En 1918, lors du recul des troupes allemandes, les mines du Nord firent l'objet d'une destruction systématique : bâtiments des machines, batteries de chaudières, triages, cheminées, lavoirs, fours à coke furent dynamités. Le bilan d'ensemble est effroyable : 103 sièges d'extraction comprenant 212 puits furent détruits ; de nombreux cuvelages furent dynamités ; 800 kilomètres de chemins de fer miniers – dont 103 ouvrages d'art – étaient inutilisables ; 110 millions de mètres cubes d'eau inondaient les étages souterrains des mines ; environ 3 000 kilomètres de galeries devaient être rétablis ; 16 000 logements étaient en ruines. Ces ravages ont été recensés de manière systématique et appliquée par la SPA, certes pour dénoncer la barbarie allemande, mais également dans la perspective d'estimer les dommages de guerre. Les infrastructures sont montrées dans toutes leurs meurtrissures, par plans d'ensemble, cadrages serrés et vues d'intérieur.

Quelques décennies plus tard, l'objectif de **Jean-Claude Gautrand** s'est attardé sur d'autres destructions, plus insidieuses, sur les territoires de son enfance, dans le nord de la France. Ce sont celles du temps qui passe sur des installations laissées à l'abandon après la fin de l'exploitation minière. Ce sont celles des vitres brisées, des charpentes déformées, des maisons de mineurs barricadées, de lieux où la végétation reprend progressivement ses droits. Ce qu'avait été la grande vie minière disparaissait, et il y avait urgence à l'enregistrer, pour fixer son souvenir.

Ici ou ailleurs

Présent en Ukraine en 2014, pour couvrir la révolution de Maïdan, à Kiev, **Stanley Greene** parcourut ensuite les régions orientales jouxtant la Russie. Il a été saisi par l'impact des pipelines qui acheminent le gaz russe d'est en ouest. Dans une analyse géopolitique fine, il a observé des problématiques majeures avec anticipation. Il entreprit alors un essai photographique sur les riverains de ce qu'il nommait les « veines ukrainiennes ».

Lors de son périple à travers l'oblast de Donetsk, il s'attarda dans les villages, s'invita chez les habitants et recueillit les mots que ceux-ci posaient sur leurs craintes, leurs désirs et leurs espérances. Son itinéraire étant jalonné de mines de charbon, il alla à la rencontre des hommes et des femmes qui y travaillaient : les regards, les postures, les gueules noires disent l'universel d'une histoire qui n'a pas de frontières.

Toute la démarche de Greene se retrouve dans ces images : le désir de comprendre, de révéler les vérités cachées, l'engagement désintéressé, l'empathie, le goût du partage. Faute de temps, de santé ou de ressources, il n'en a rien publié. Ses photographies d'Ukraine et les riches observations qui les accompagnent restent à ce jour largement inédites.

Conclusion

La mine dans l'objectif avec Stanley Greene, c'est rappeler l'universalité et la temporalité du sujet. Universalité, car ici, en France, ou ailleurs dans le monde, l'exploitation du charbon a produit les mêmes effets sur les paysages : des millions d'hommes, parfois des femmes, souvent des enfants ont donné leur énergie pour en extraire une autre. Un peu partout, des photographes, à l'instar de ceux qui sont présentés ici, ont saisi des gestes, des expressions, des environnements qui montrent des similarités frappantes. Temporalité, car, si l'extraction s'est arrêtée en France à l'aube du 21e siècle, elle est toutefois loin d'être une énergie du passé. Le charbon est toujours exploité en de nombreux pays du globe, y compris en Europe. Il est la deuxième source d'énergie utilisée dans le monde et la première pour la production d'électricité. Il ne fait nul doute que d'autres photographes sauront saisir à leur tour cette histoire dans leur objectif.

Autour de l'exposition

Le catalogue de l'exposition *La mine dans l'objectif* est en vente à la boutique du Centre Historique Minier :

112 pages

Format 22,8 (h) x 18,5 cm

Prix 19 €

Locus Solus Édition

Lundi 24 août 2026, à 14h et mercredi 28 octobre 2026, à 10h

Atelier des galibots - Ouvrez l'œil !

Le Centre Historique Minier invite les familles à venir partager une activité ludique, artistique, scientifique voire sportive sur le thème de la mine.

Et si vous deveniez photographe le temps d'un atelier ?

À la manière des artistes présentés dans l'exposition *La mine dans l'objectif*, parcourez le site de la fosse Delloye et réalisez vos plus beaux clichés pour saisir l'atmosphère unique du lieu.

Tarif : 5€ / personne.

La présence d'un adulte est obligatoire (2 adultes max./enfant).

Dimanche 29 novembre 2026

Zoom sur *La mine dans l'objectif*

Découvrez l'exposition en compagnie de ses commissaires à travers une visite commentée présentant les photographes, les œuvres et les thématiques du parcours.

La journée se poursuit avec une conférence d'Anne Cook et Ronan Guinée, tous deux spécialistes des collections photographiques de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie. Ils vous présenteront l'établissement, ses missions et ses fonds.

Visites commentées sur réservation : 15h et 15h30 (30 min)

Conférence : 16h-17h

Tout public.

L'exposition *La mine dans l'objectif* sera en accès libre et gratuit aux dates suivantes :

- **les Journées européennes du patrimoine** : les samedi 19 et dimanche 20 septembre 2026,
- **le Carreau des sciences** : le dimanche 4 octobre 2026,
- **la Nuit européenne des musées** : en mai 2027.

Renseignements pratiques

- **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Du 25 juin au 14 novembre 2026 et du 1^{er} mars au 23 mai 2027 : tous les jours, de 9h à 19h*

Du 15 novembre 2026 au 28 février 2027 : du mardi au samedi de 13h à 18h*, les dimanches de 10 h à 18 h*.

Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier, puis du 4 au 31 janvier 2027. Fermé chaque lundi du 15 novembre 2026 au 28 février 2027.

** fermeture de la billetterie à 17h*

- **Tarifs 2026**

Pour l'exposition : 8,70 € (ce tarif donne également accès à l'ensemble des expositions thématiques, hors visite guidée dans les galeries).

- **Contact**

Centre Historique Minier

Fosse Delloye CS 30039 rue d'Erchin - 59287 Lewarde - France

Tél. : 33 (0)3 27 95 82 82 - www.chm-lewarde.com

Réalisation de l'exposition

Une exposition coproduite par le Centre Historique Minier (CHM) et la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP), labellisée Bicentenaire de la Photographie 2026-2027, par le ministère de la Culture, sous la direction de Luc Piralla, conservateur en chef du patrimoine, directeur du CHM, et Gilles Désiré dit Gosset, conservateur général du patrimoine, directeur de la MPP.

Commissariat de - l'exposition	Virginie Malolepszy, directrice des archives du Centre Historique Minier Anne Cook et Ronan Guinée, chargés d'études documentaires au département de la photographie de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie
Recherche, préparation et montage <i>Centre Historique Minier</i>	Frédérique Delforge, assistante de documentation Fanny Legru, chargée des collections Emmanuel Reyes, directeur d'exploitation Freddy Breda, adjoint au directeur d'exploitation et l'équipe des services techniques
<i>Médiathèque du patrimoine et de la photographie</i>	Camille Duclerct, conservatrice en chef du patrimoine, directrice adjointe Sandrine Sartori, attachée principale d'administration, secrétaire générale, assistée d'Angélique Joncquemat, Ilhman Douadi et Sophie Pham Matthieu Rivallin, inspecteur-conseiller de la création artistique, responsable du département de la photographie Jean-François Delmas, conservateur général des bibliothèques, adjoint au responsable du département de la photographie Aurélie Lécuyer, responsable de la régie des collections, assistée d'Éloïse Lefebvre, Joël David, Werner Dontzow et Michaël Joly Marie Bertin, Fatima de Castro, Anaïs Fouque, Giulia Frache, Isabelle Gui, Marianela Ivanoff, Emmanuel Marguet, Yannick Vigouroux, chargés de collections François Carlet-Soulages, Christophe Frontera, Titouan de Marcillac et Clarisse Piot, photographes Élodie Thomas, gestionnaire de la photothèque numérique
Communication et relations presse <i>Centre Historique Minier</i>	Karine Sprimont, directrice de la communication et du développement des publics, assistée de Caroline Delain, responsable de la communication et Laura Descamps, chargée de communication
<i>Médiathèque du patrimoine et de la photographie</i>	Emmanuel Jouannais, Responsable de la communication, assisté de Tanguy Clech
Graphisme	Au fond à gauche, Bruno Charzat et Guillaume Lanneau accompagnés de Pauline Bégorre

Prestataires

Lionel Riess, Paris (restauration)
LA CHAMBRE NOIRE, Paris (tirage)
Émilie Poisson ; NÉGATIF +, Paris ; PINÇON,
Paris (encadrement)
PIKASSO, Roncq (impression signalétique)
Groupe ADTRADS, Lille (traduction)

Jean-Paul Fontaine, Président du Conseil d'administration, et Luc Piralla remercient l'ensemble des équipes du Centre Historique Minier ayant contribué à la réalisation de l'exposition et à sa diffusion.

Le Centre Historique Minier tient également à remercier ses partenaires pour leur soutien : la Préfecture des Hauts-de-France, le Conseil régional des Hauts-de-France, Douaisis Agglo et Cœur d'Ostrevent Agglo.

La Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie tient à remercier les photographes et leurs ayants droit de la confiance qu'ils accordent à l'État pour la conservation et la valorisation de leurs fonds.

Sauf mention contraire, les œuvres exposées appartiennent à l'État, affectées à la MPP.

Images disponibles libres de droit pour illustrer un article consacré à l'exposition *La mine dans l'objectif*



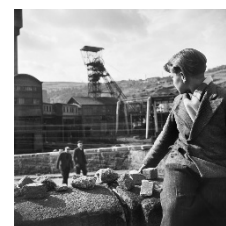
1



2



3



4



5



6



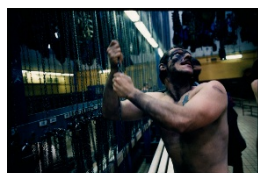
7



8



9



10



11



12



13



14



15



16

Les illustrations sont disponibles sur simple demande, dans la limite de cinq visuels.

Légendes et crédits photographiques des illustrations

- 1 – Terrils 2 et 3, Haillicourt-Maisnil-lès-Ruitz (Pas-de-Calais), 1991 © Donation Gilles Perrin, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion
- 2 – Coron, Fouquières-lès-Lens (Pas-de-Calais), années 1930 © Donation François Kollar, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo
- 3 – Meurchin (Pas-de-Calais), années 1950 © © Donation René-Jacques, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo
- 4 – Grève des mineurs, Saint-Étienne (Loire), 1948 © Donation Willy Ronis, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo
- 5 – Funérailles des mineurs tués dans la catastrophe de La Clarence, Divion (Pas-de-Calais), 1954 © Mercedes Klausner © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo
- 6 – Manifestation lors de la grève de septembre 1954, Divion (Pas-de-Calais) © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo
- 7 – Divion (Pas-de-Calais), 1954 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo

- 8 – Wallers-Arenberg (Nord), 1981 © Donation Jean-Claude Gautrand, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion Roger-Viollet
- 9 – La Houve, Creutzwald (Moselle), 2004 © Donation Éric Bouvet, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion © Éric Bouvet
- 10 – La Houve, Creutzwald (Moselle), 2004 © Donation André Lejarre, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion © André Lejarre
- 11 – Saint-Éloy-les-Mines (Puy-de-Dôme), 2023 © Donation Michel Séméniako, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion Signatures
- 12 – Oblast de Donetsk (Ukraine), 2014 © Donation Stanley Greene, ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion Noorimages
- 13 – École ménagère, Houillères du Bassin de Lorraine (Moselle), années 1950 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo
- 14 – Houillères du Bassin de Lorraine (Moselle), années 1950 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo
- 15 – Fosse Gayant, Compagnie des mines d’Aniche, Waziers (Nord), 1918 © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo
- 16 – Atelier Nadar, Compagnie des mines de Bruay (Pas-de-Calais), 1889, trieuses au travail © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo

Contacts : Karine Sprimont, Directrice de la communication, ksprimont@chm-lewarde.com
Caroline Delain, Responsable de la communication, cdelain@chm-lewarde.com
Laura Descamps, Chargée de communication, ldescamps@chm-lewarde.com
Tél. 03 27 95 82 82